

INTRODUCTION À L'APOCALYPSE

pour les accompagnants d'équipe

Nom du livre

« Révélation de Jésus-Christ » : ce sont les premiers mots du livre de l'Apocalypse. Le verbe grec *apokaluptô* signifie découvrir, mettre à nu, dévoiler au grand jour, révéler. C'est le seul endroit où il est employé dans l'Apocalypse ; les autres occurrences dans le Nouveau Testament sont principalement dans les lettres de Paul. Apocalypse signifie donc dévoilement, et pas catastrophe ! Le livre de l'Apocalypse se présente comme une révélation que Dieu a confié au Christ pour qu'il la fasse connaître par l'envoi de son ange à son serviteur Jean, qui réside sur l'île de Patmos, au large de la Turquie actuelle (Ap 1, 1...9).

Datation et auteur

Le livre de l'Apocalypse est daté des années 92 à 96, soit à la fin du règne de l'empereur romain Domitien. Il semble en effet postérieur à la destruction du Temple de Jérusalem en 70 par les Romains et marqué par certains événements de la fin du 1^{er} siècle. Sans être nommé, le pouvoir romain n'est d'ailleurs critiqué dans aucun livre du Nouveau Testament avec la même virulence que dans l'Apocalypse (la figure de la grande prostituée Babylone, les allusions au culte impérial, etc.). Quant à l'auteur, il donne plusieurs fois son nom : Jean. Les exégètes s'accordent pour dire qu'il ne s'agit pas de l'apôtre Jean, même si on dénote quelques parentés avec les écrits johanniques.

Genre littéraire

Le livre de l'Apocalypse ne ressemble pas aux évangiles car il a une autre visée, celle de soutenir des communautés chrétiennes dans l'épreuve. Il annonce la même Bonne Nouvelle mais sous une autre facette et dans une situation différente. Il appartient à un ensemble de textes, canoniques ou apocryphes (c'est-à-dire retenus ou non dans le canon des Écritures), qui forment un genre littéraire particulier, l'apocalyptique. Dans ces textes, une révélation est accordée à un homme (souvent une figure tutélaire du passé) par un être surnaturel (par exemple un ange) qui éclaire les circonstances présentes souvent tragiques, aide le voyant à interpréter ses visions et laisse apparaître le plan de Dieu et le début d'une ère nouvelle. Ces écrits manifestent fréquemment un dualisme entre Dieu et les forces du mal, qui rendent compte de situations difficiles (marginalisation, oppression, persécution, guerre). De telles situations ont été courantes dans les milieux juifs entre le II^e siècle avant et le 1^{er} siècle après Jésus-Christ.

L'apocalyptique s'enracine dans la prophétie et en est parfois très proche ; l'auteur du livre de l'Apocalypse parle d'ailleurs plusieurs fois de sa prophétie (Ap 1, 3 ; 22, 19). Cependant l'apocalyptique apparaît plus tardivement, comporte des visions plus complexes, recourt à une abondance de symboles souvent fantastiques et équivoques, multiplie les références à des êtres intermédiaires (anges, démons). Les apocalypses offrent parfois une relecture des événements présents à la lumière de ce qui arrivera aux hommes et au monde à la fin des temps (ce que l'on appelle l'eschatologie) ; cet accent sur la fin s'explique par les souffrances présentes. On trouve des textes apocalyptiques ou à coloration apocalyptique dans l'Ancien Testament (certaines parties des livres d'Isaïe, Daniel, Ézéchiël, Joël, Zacharie), parmi les écrits intertestamentaires (livre d'Hénoch, apocalypse d'Abraham) et dans le Nouveau Testament (discours de Jésus en Mc 13, Mt 24-25, Lc 21).

Le livre de l'Apocalypse se situe dans la ligne des apocalypses juives mais il s'en distingue aussi clairement. L'ère nouvelle annoncée a déjà commencé dans le Christ, vainqueur du mal et de la mort, même si elle n'est pas encore pleinement réalisée en nous : c'est une caractéristique de l'eschatologie chrétienne et le fondement de notre espérance. Comme le dit le P. Jean-Michel Poffet (cf. « Ressources ») : « L'Apocalypse n'envisage pas seulement ni d'abord la fin des temps, comme on le croit souvent, mais montre comment le temps de la fin donne sens à l'aujourd'hui des croyants ». Les références aux souffrances et au mal sont ainsi contrebalancées par les hymnes de louange et de victoire. L'Apocalypse est donc un livre en vue du bonheur, comme l'indique la première des sept béatitudes qu'il contient : « Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche » (Ap 1, 3).

On reconnaît aussi dans le livre de l'Apocalypse des traits épistolaires, puisque les visions de l'auteur sont mises par écrit et envoyées (« Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises », Ap 1, 11), ainsi que de nombreux éléments à caractère liturgique (évocation de la liturgie céleste, de la liturgie du Temple de Jérusalem et peut-être de la liturgie des premières communautés chrétiennes).

Langage et images

En seulement 404 versets, le livre de l'Apocalypse fait plus de 800 références à l'Ancien Testament ; cependant, elles ne sont jamais indiquées comme telles.

Une grande partie du langage et des images viennent d'écrits apocalyptiques ou portant sur des thèmes eschatologiques : les quatre vivants et le personnage sur le trône (cf. Ez 1), la prostituée (Ez 16), le dragon (Ez 32), la vision du Temple (Ez 40), la révélation de ce qui doit arriver (Dn 2), l'apparition d'un Fils d'homme (Dn 7), les vêtements blancs (Dn 7), les quatre chevaux (Za 1), les sept chandeliers (Za 4), « Saint, saint, saint, le Seigneur » (Is 6), le premier et le dernier (Is 44), les pierres précieuses (Is 54), le jour du Seigneur annoncé au son de la trompette (Jl 2), l'apparition de l'arche d'alliance à la fin des temps (2 M 2), les images du jugement comme les anges sonnantes de la trompette (Mt 24, 1 Th 4).

Certaines images renvoient aux manifestations de Dieu comme le tonnerre (cf. Ex 19), la nuée (Nb 14), la voix puissante (Am 1), le tumulte des eaux (Lc 21), ou à ses interventions, comme les nombreuses références aux plaies d'Égypte (Ex 7 – 12). D'autres images sont fréquemment évoquées dans les livres bibliques, comme l'agneau souffrant et triomphant, figure du serviteur souffrant et du Christ (Is 53, Jr 11, Ac 8), la vision de la femme (Gn 3, Is 7, Lc 2), le sang qui protège ou purifie (Ex 12, Lv 16, He 9), le serpent (Gn 3, Nb 21, Lc 10) ou certains chiffres et nombres (12 tribus d'Israël, 12 apôtres, etc.).

Le livre de l'Apocalypse nous invite à entrer dans la vision d'un monde symbolique, au-delà de notre monde sensible : c'est ce qu'indiquent par exemple la répétition de l'expression « j'ai vu », l'usage récurrent de l'adverbe « comme », le recours à la symbolique des images et des nombres. Plutôt que d'identifier un ordre chronologique ou de donner un sens précis à chaque image, il s'agit surtout d'y voir plusieurs façons de présenter une même réalité eschatologique (ainsi le septénaire des sceaux suivi du septénaire des trompettes ou la vision du ciel nouveau, de la Jérusalem céleste et du paradis).

Structure

La structure de l'Apocalypse a toujours posé difficulté. Voici une proposition qui tient aussi du résumé, auquel sont ajoutés quelques commentaires issus de l'interprétation de l'Église :

Prologue et lettre aux sept Églises (1 – 3)

Après un prologue (1, 1-3), Jean écrit ses visions dans sept lettres adressées à des Églises d'Asie Mineure en proie à des persécutions et à des tensions internes : il commence par une formule d'ouverture proche des lettres de Paul, décrit la vision de sept chandeliers et d'un Fils d'homme qui lui dit d'écrire ce qu'il voit, puis il rédige ses sept lettres (1, 4 – 3, 22). Elles sont composées de façon similaire : une adresse, un titre attribué au Christ qui parle, un énoncé des forces (fidélité, constance, bonne conduite) et des faiblesses (faux enseignement, persécution, suffisance) des sept Églises, des exhortations, une promesse au vainqueur des épreuves.

Septénaires des sceaux et des trompettes (4 – 11)

Jean voit puis passe une porte ouverte dans le ciel : il a la vision du trône, des vingt-quatre anciens (renvoyant aux serviteurs de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance), des quatre vivants (renvoyant à toute la création), de l'agneau, d'un livre en forme de rouleau scellé de sept sceaux (4 – 5). Seul l'agneau peut ouvrir les sceaux, ce qu'il fait progressivement : les quatre premiers introduisent quatre chevaux de robes différentes qui apportent la victoire puis la guerre, la famine et la mort ; le cinquième fait apparaître les âmes des martyrs et le sixième des perturbations cosmiques qui annoncent le jugement (6). Avant l'ouverture du septième sceau, un ange marque du nom de Dieu et de l'agneau le nouveau peuple de Dieu, les 144'000 serviteurs provenant des douze tribus d'Israël, alors que les anges et une foule immense adorent Dieu (7).

À l'ouverture du septième sceau (et donc du livre qui contient le mystère du projet de Dieu) succède un grand silence puis Jean voit apparaître sept anges portant des trompettes : au son des six premières, des calamités surviennent sur un tiers de la terre pour appeler à la conversion, mais il reste des hommes qui ne se convertissent pas (8 – 9). Comme avant l'ouverture du septième sceau, un intermède survient avant la sonnerie de la septième trompette : un ange descend du ciel, annonce l'accomplissement du mystère de Dieu et donne à Jean un petit livre à manger pour qu'il prophétise à nouveau (10, 1 – 11, 14). Quand sonne la septième trompette, arrivent le temps du jugement, le règne de Dieu et l'arche d'alliance, lieu où réside la gloire du Seigneur et désormais signe de la communion entre Dieu et les hommes (11, 15-19).

Combat et défaite du dragon, des bêtes, de Babylone (12 – 20)

Jean voit ensuite deux signes dans le ciel, une femme en train d'enfanter le berger de toutes les nations (identifiée à la Vierge Marie qui enfante le Christ et à l'Église qui engendre les chrétiens) et un grand dragon (identifié au serpent des origines, à Satan) qui veut dévorer l'enfant, ce qui provoque un combat entre Michel et ses anges, et le dragon ; vaincu dans les cieux, le dragon s'en prend alors à la descendance de la femme, ceux qui gardent les commandements de Dieu (12). De la mer surgit une bête qui blasphème contre Dieu et qui combat les saints, puis de la terre une autre bête qui parodie le Christ et met son chiffre 666 sur les hommes (13). Tandis que l'agneau se tient sur la montagne de Sion (la colline où est établi le Temple de Jérusalem), Jean voit trois anges qui annoncent la Bonne Nouvelle, la chute de Babylone et la colère de Dieu, puis un Fils d'homme qui exécute le jugement en moissonnant et en vendangeant (14).

Jean voit alors sept anges qui sortent du sanctuaire du ciel et reçoivent des coupes en or contenant la fureur de Dieu qu'ils déversent sur le monde, en écho aux septénaires des sceaux et des trompettes (15 – 16). L'un des anges montre à Jean le jugement et la chute de Babylone, la grande prostituée (identifiée à la Rome impériale) et des rois qui exercent leur emprise sur la terre (allusion probable à l'empereur Domitien qui se faisait appeler « seigneur et dieu ») (17 – 18). Après la chute de Babylone, le dragon, les bêtes et les rois de la terre sont jetés dans l'étang de soufre et de feu tandis que retentissent des acclamations pour les noces de l'agneau, l'arrivée du Christ sur son cheval blanc et le jugement des morts selon ce qui est écrit au livre de vie (19 – 20).

Ciel nouveau et terre nouvelle, épilogue (21 – 22)

Jean voit alors un ciel nouveau et une terre nouvelle, signes de la présence de Dieu parmi les hommes : il voit descendre du ciel la Jérusalem nouvelle, l'épouse de l'agneau, la demeure qui a en elle la gloire de Dieu ; tel sera l'héritage du vainqueur, illuminé par le Seigneur : « Je serai son Dieu, et lui sera mon fils » (21 – 22, 5). L'épilogue répond au prologue (mention de l'auteur, des destinataires, de la prophétie) et s'achève en forme de lettre ; il mentionne l'une des plus anciennes prières chrétiennes, « Viens, Seigneur Jésus », que Paul rend en 1 Co 16, 22 en araméen : « Marana tha » (22, 6-21).

Pour en savoir plus

Cours en ligne du P. Jean-Michel Poffet o.p. sur la chaîne Youtube de cath.ch.

Série du P. Pierre de Marolles o.p. sur la chaîne Youtube de TheoDom.

Sources

Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 2000.

Maurice COGNAC, *Les symboles bibliques. Lexique théologique*, Cerf, 1993.

Hans CONZELMANN, Andreas LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, Labor et Fides, 1999.

Camille FOCANT, « La structure et l'interprétation de l'Apocalypse de Jean », *RTL 44* (2013) 518-538.

Camille FOCANT, Daniel MARGUERAT (dir.), *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard, Labor et Fides, 2012.

Jean-Yves LELOUP, *L'Apocalypse de Jean*, Albin Michel, 2020.

Xavier LEON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 1970.

Alain QUILICI, *Le ciel est tout proche. 15 clés pour comprendre le livre de l'Apocalypse*, Artège, 2020.

COLL., *Guide de lecture des prophètes*, Bayard, 2010.

Interbible.org